

Le fait du jour

Jean Linard

Né en 1931, le céramiste et potier Jean Linard a commencé à construire sa cathédrale en éclats de faïences, tessons de bouteille... en 1961. Il est décédé en février 2010.

Une date

2009 Cette année-là, une rétrospective de son œuvre avait été présentée à l'occasion de la biennale d'art contemporain de Bourges.

Cathédrale

« Le toit de ma cathédrale, c'est le ciel. Regarde, il change tous les jours, peut-on espérer mieux ? », expliquait Jean Linard en parlant de son œuvre bâtie derrière sa maison.

NEUVY-DEUX-CLOCHERS ■ La maison et l'œuvre marquante de l'artiste céramiste, décédé en 2010, sont en vente

La cathédrale de Linard est à vendre

Près de Neuvy-deux-Clochers, la maison et la cathédrale en céramique de Jean Linard menaçaient de tomber en ruine. Le domaine vient d'être mis en vente par ses héritiers.

Patrick Martinot

patrick.martinot@centrefrance.com

La cathédrale de Linard est en vente. La décision vient d'être prise par Anne-Marie, la veuve de Jean Linard et ses sept enfants, conscients les uns et les autres de ne pouvoir entretenir un tel lieu. Au printemps dernier, à la sortie d'un hiver qui avait commencé à abîmer ici et là des éléments de sculptures, la famille de l'artiste décédé en février 2010 avait reconnu « qu'il fallait faire quelque chose afin de préserver l'avenir du lieu ».

Un site à sauvegarder d'urgence

Un état des lieux, fin avril dernier, dans cet endroit singulier et internationalement reconnu – il fait partie des soixante-deux « univers imaginaires » regroupés dans un ouvrage publié chez Taschen (*lire encadré*) dans les années 1990 – avait confirmé l'urgence de la situation. Du vivant de Jean Linard, ce dernier ne passait pas un jour sans faire le tour de sa cathédrale, assurant un entretien minutieux et nécessaire des œuvres livrées aux intempéries. « Je ne pouvais



HÉRITIERS. Anne-Marie Linard, la veuve de Jean Linard, et ses enfants ont pris la décision de mettre l'œuvre en vente afin de permettre sa sauvegarde. PHOTO RÉMY LACROIX

prendre seule à ma charge l'entretien d'un tel lieu, mais je suis tout à fait consciente qu'il y a urgence à le sauvegarder » nous avait confiés sur place Anne-Marie Linard. Jusqu'à l'été dernier, la cathédrale est restée très aléatoirement ouverte aux visiteurs provoquant cette observation réconfortante : « J'ai été très agréablement surprise du respect du lieu par les personnes qui n'ont jamais cherché à

forcer l'entrée », avoue celle qui n'avait ni le temps ni l'envie de tenir une permanence estivale.

Avant de confier cette vente à une agence spécialisée, Anne-Marie Linard a alerté toutes les collectivités locales : « Tout le monde était d'accord pour ne pas laisser le lieu à l'abandon. Mais, de la commune au conseil régional, personne n'a fait de propositions. » Un courrier a été envoyé au ministre de la culture,

Frédéric Mitterrand, qui avait pris la mesure de la situation suite à la lettre à en tête du maire de Bourges, Serge Lepeltier via Philippe Gittion, adjoint chargé de la culture, suggérant « que soit ouverte une procédure de protection au titre de la législation sur les monuments historiques ».

Le ministre de la Culture, dans sa lettre datée du 18 octobre,

rappelait que le directeur des affaires culturelles du Centre avait fait part « à l'épouse de Jean Linard et à l'un de ses fils de l'attention [qu'il portait] à cette œuvre originale et insolite » et que, par ailleurs, la même demande de protection au titre des monuments historiques avait été souhaitée par la communauté de communes des Hautes Terres en Haut Berry.

Un seul hiver a montré la fragilité des choses

Un hiver aura donc suffi pour faire comprendre que les chefs-d'œuvre ne sont, non seulement, pas assurés d'éternité mais sont souvent plus fragiles que d'autres constructions sans âme ni charme. L'affaissement ici d'un personnage, la gerçure de céramique d'un autre là, la blessure à vif d'un arc-boutant écorché par les derniers gels, des lambeaux de céramique à ses pieds, avaient conduit à diagnostiquer l'état d'urgence pour cette grande carcasse malade...

La mise en vente, quel que soit le temps que peut prendre le bouclage d'une procédure de protection, double la chance du lieu d'échapper à la fin véritable d'une œuvre : l'oubli. ■

➔ **Contact.** Anne-Marie Linard, joignable par téléphone, au 02.48.26.97.01 ou via le site www.chateauxetpatrimoine.com.

Une vente très particulière

Un lieu comme le domaine de Jean Linard ne s'inscrit pas dans n'importe quelle démarche de vente immobilière. Catherine Jolion-Haas de l'agence Châteaux et Patrimoine à Sancerre, qui a obtenu l'exclusivité de la vente, a travaillé ce dossier selon deux axes : « Nous avons ciblé le milieu de l'art et le milieu international. C'est en ce sens que nous avons constitué une plaquette destinée à l'étranger. Nous pensons d'abord aux pays de l'Est et la Russie en particulier qui comptent beaucoup d'amateurs d'art. Nous avons d'ailleurs insisté sur la particularité de ce lieu en partant de l'œuvre et de la façon de travailler de Jean Linard afin de proposer un dossier complet. Nous avons ciblé dans un deuxième temps les journaux spécialisés. Mais pour ce genre de démarche, on ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre et très souvent nous avons des surprises, accrochant par exemple une clientèle à laquelle nous n'avions pas pensé malgré notre habitude. De fait, en l'occurrence, l'éventail est très large, allant de ce que l'on peut regrouper dans une catégorie de « demeures et châteaux » jusqu'à celle que l'on résume par « luxe et prestige ». » Plus qu'un lieu à vendre, c'est toute une histoire, celle d'une vie qui en l'occurrence a commencé au début des années 1950 sous le regard de quelques maîtres potiers comme Faucher et Talbot. Jean Linard, qui avait besoin de cent ans pour construire sa cathédrale, était aussi un peintre de talent. Mais c'est au début des années 1990 grâce à un passage dans l'émission *Nulle part ailleurs sur Canal+* puis des articles notamment dans *l'Écho des savanes* que la notoriété de l'artiste a explosé lui ouvrant les portes d'expositions internationales. C'est tout ce monde imaginaire qui est aujourd'hui à vendre et pour l'acquéreur ce sera forcément une rencontre pas comme les autres. ■

P.M.

Ventes de pièces de Jean Linard à partir du 19 novembre

À partir du week-end des 19 et 20 novembre, la famille Linard organise sur place des ventes de pièces de l'artiste.

Ces ventes sont prévues les samedis et dimanches jusqu'à Noël, de 14 à 19 heures. Elles se dérouleront dans la salle d'exposition. Cette vente privée concerne les sculptures et statuettes de Jean Linard représentant des chats, des vaches, des chouettes, des anges, des oiseaux... Bref, un large éventail de la production de l'artiste, la fourchette de prix allant de 450 à 3.000 euros. Une vente est également possible en semaine sur rendez-vous.

Dans l'ouvrage *Mondes imaginaires*, John Maizels explique : « Au siècle dernier, à la fin des années soixante-dix un facteur en France butte sur un caillou aux formes étranges. Il le ramasse et, fasciné, commence à



DÉTAIL. Un personnage de Linard.

en récolter d'autres. Bien vite, il en amasse des centaines et entreprend de les assembler. Trente-trois ans plus tard, l'extraordinaire Palais idéal près de Lyon est presque achevé. » Il cite également le Jardin de pierre de Chandigarh, au nord de l'Inde. Et observe que ces deux

entreprises, comme les soixante autres répertoriées dans la cathédrale de Jean Linard, ont un point commun traduit par cette question : « Comment des débuts si modestes, dus au hasard, ont-ils donné naissance à des réalisations aussi grandioses que captivantes ? Le besoin de décorer et d'embellir son habitat est une impulsion puissante, commune à bien des êtres, y compris dans le règne animal [...]. Ce qui n'était au départ qu'un passe-temps ou une parenthèse finit par occuper une vie entière, par devenir une tentative d'inscrire dans le monde une marque durable et très personnelle, une réalité alternative, un paradis individuel. »

C'est parallèlement à ce « paradis », devenu collectif, que des parcelles du rêve d'une vie inscrite dans la réalité sont proposées à la vente. ■

Patrick Martinot